



espaces latinos  
LECTURES

# Les parutions d'hiver



par Christian ROINAT

Entre découvertes de talents nouveaux et retour de deux grands classiques, ce début d'année 2015 nous offre un bel équilibre dans les sorties de romans hispano-américains. Les seuls noms de **Carlos Fuentes** et d'**Alfredo Bryce Echenique**, de vieilles connaissances, devraient attiser notre curiosité. À côté d'eux, **Eduardo Paz Soldán**, **Pablo Casacuberta** ou **Miguel Bonnefoy**, publiés pour la première fois en français, ne demandent qu'à trouver chez nous un public. Deux auteurs déjà classiques, on pourrait dire deux monstres sacrés, nous montrent que l'âge n'empêche pas la fraîcheur d'esprit. On rit autant chez l'un que chez l'autre, sur des sujets plutôt graves.

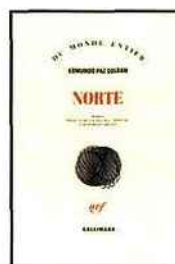
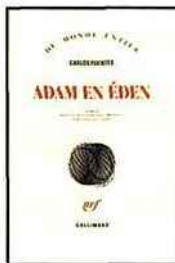
**Adam en Éden** de **Carlos Fuentes** (éd. Gallimard) présente un arriviste arrivé : il a su épouser la fille du Roi des Gâteaux, elle-même Reine du Printemps, ce qui ne lui a pas donné une vie très facile malgré l'argent et le pouvoir. Il se débat tout au long du roman entre une vie privée légèrement compliquée et des décisions publiques carrément cornéliennes : un rival, un second Adam, chef de la police aux théories un rien originales (il suffit de se gagner l'opinion publique, en s'attaquant à la classe moyenne plutôt qu'aux vrais criminels), lui propose une alliance, juteuse pour les deux : notre Adam tombera-t-il dans le piège qui pourrait être au final une bonne affaire pour lui ?

Avec **Une infinie tristesse** d'**Alfredo Bryce Echenique** (éd. Métailié), on reste dans cette même classe dirigeante, que l'auteur connaît si bien, puisqu'il l'a fuie dans sa jeunesse, trois générations de nantis qui partagent argent, arrogance et une certaine morale dont le slogan pourrait être "pourvu que nous restions entre nous, tout est possible". On complot, on trahit, on assassine si le besoin s'en fait sentir, l'auteur se déchaîne, dans un style qui n'est qu'à lui, il n'a rien perdu de l'éclat de sa jeunesse, l'infinie tristesse du titre se transforme en son contraire pour le lecteur.

Avec **Le voyage d'Octavio** de **Miguel Bonnefoy** (éd. Rivages) en français. Un premier roman qui, tout en gardant son originalité, rappelle les premières créations de l'époque du fameux Boom. Les aventures de ce héros-anti-héros nommé Octavio à travers un Venezuela réel et fantasmé peuvent être lues comme un roman d'initiation, comme un roman social ou comme un guide touristique (sans monuments), c'est au lecteur de prendre le plaisir qu'il a envie de prendre !

**Londres après minuit** (éd. Bourgois) est aussi un premier roman, écrit par le Mexicain **Augusto Cruz**, un premier roman ambitieux qui mêle histoire du cinéma muet, aventures rocambolesques dans un désert sorti tout droit de la grande époque du cinéma mexicain, FBI de l'époque de John Edgar Hoover, au risque de perdre en route le lecteur, tant sont multiples les pistes, mais qui en fait découvrir beaucoup sur les coulisses du cinéma muet.

Enfin un remarquable document sur les mineurs chiliens enterrés vivants pendant plus de trois mois à 700 mètres de profondeur. C'était en 2010 et le journaliste et romancier **Héctor Tobar** a conduit une solide enquête en vue d'un film de fiction (idée discutable, au sens premier du terme). Le résultat, c'est **Les 33. La fureur de survivre** (éd. Belfond), dans lequel il parvient à un parfait équilibre entre les faits et la vérité humaine : aucun héroïsme vain, aucun pathos mélodramatique, aucun effet de style, uniquement ce que le journaliste a obtenu de ces hommes qui ont été confrontés à des faits qui les dépassaient et se sont retrouvés après l'épreuve face à une nouvelle vie encore plus déroutante. Une grande réussite.



les exilés, de leur pays d'origine et de cette terre nouvelle à laquelle ils ne parviennent pas à s'intégrer. Trois époques, trois histoires, mais un même drame humain, souvent traité au cinéma ou en littérature, vu ici avec la distance idéale (les origines de l'auteur y sont pour beaucoup, probablement).

**Le ton de Scipion** (éd. Métailié), de l'Uruguayen **Pablo Casacuberta** est plus léger, même si, comme ses aînés, il traite de sujets graves : comment un père trop dominant peut ruiner la confiance de son rejeton en lui-même, mais aussi comment cet adolescent de quarante ans peut prendre sa revanche et devenir le héros d'un livre, c'est ce que ces aventures très romanesques nous prouvent.

**Londres après minuit** (éd. Bourgois) est aussi un premier roman, écrit par le Mexicain **Augusto Cruz**, un premier roman ambitieux qui mêle histoire du cinéma muet, aventures rocambolesques dans un désert sorti tout droit de la grande époque du cinéma mexicain, FBI de l'époque de John Edgar Hoover, au risque de perdre en route le lecteur, tant sont multiples les pistes, mais qui en fait découvrir beaucoup sur les coulisses du cinéma muet.

Enfin un remarquable document sur les mineurs chiliens enterrés vivants pendant plus de trois mois à 700 mètres de profondeur. C'était en 2010 et le journaliste et romancier **Héctor Tobar** a conduit une solide enquête en vue d'un film de fiction (idée discutable, au sens premier du terme). Le résultat, c'est **Les 33. La fureur de survivre** (éd. Belfond), dans lequel il parvient à un parfait équilibre entre les faits et la vérité humaine : aucun héroïsme vain, aucun pathos mélodramatique, aucun effet de style, uniquement ce que le journaliste a obtenu de ces hommes qui ont été confrontés à des faits qui les dépassaient et se sont retrouvés après l'épreuve face à une nouvelle vie encore plus déroutante. Une grande réussite.

Christian ROINAT